



LES ARMATEURS PRÉSENTE

Une pépite.
À voir d'urgence.

TELÉRAMA

ELLE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

LES HIRONDELLES DE KABOUL

un film de **ZABOU BREITMAN** et **ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC**

adapté du roman de **YASMINA KHADRA** avec **SIMON ABKARIAN ZITA HANROT SWANN ARLAUD HIAM ABBASS**

NAMES DE FILM LES HIRONDELLES DE KABOUL DE YASMINA KHADRA CO-ÉCRITURE LILLIARD ZOUER PARIS FRANCE RÉALISATION ZABOU BREITMAN ET ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC MONTAGE ZITA HANROT SWANN ARLAUD HIAM ABBASS MUSIQUE ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC COSTUME DESIGNER ANNE-SOPHIE BASTI DÉCOR ZABOU BREITMAN ZITA HANROT SWANN ARLAUD HIAM ABBASS RÉALISATION ZABOU BREITMAN ET ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC PRODUCTION ZITA HANROT SWANN ARLAUD HIAM ABBASS DISTRIBUTION FRANCEINFO FILMS

franceinfo:



Les Hirondelles de Kaboul

ENTRETIEN AVEC ZABOU BREITMAN & ÉLÉA GOBBÉ-MÉVELLEC

Comment est né ce projet ?

Zabou Breitman : En 2012, le producteur Julien Monestiez est venu me voir avec un scénario adapté du roman *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra et Les Armateurs (producteur notamment des *Triplettes de Belleville* et d'*Ernest et Célestine*) était d'accord pour en tirer un film d'animation. Est-ce que cela m'intéressait ? Oui, l'idée me plaisait énormément, mais à condition que ce soit à ma manière, à savoir que les personnages soient portés par le jeu des acteurs. Je l'ai dit d'emblée : il faudra que ça soit très bien joué. Pas seulement bien parlé, mais que les mouvements des personnages, leur rythme, leur respiration, soient justes. Les Armateurs ont lancé un casting de graphistes. On a étudié les dossiers des candidats qui avaient planché sur les personnages.

Éléa Gobbé-Mévellec : On nous a adressé le scénario en nous demandant de proposer une direction artistique et un graphisme complet. Je connaissais Didier Brunner, qui était alors aux Armateurs, j'avais été dessinatrice sur *Ernest et Célestine* et je développais un projet personnel de long métrage que Didier suivait. Il m'a demandé de réfléchir aux *Hirondelles de Kaboul*...

Z.B. : Il y avait beaucoup de candidats, il a fallu choisir parmi des choses très différentes. C'était important de voir quelle proposition rendait le projet viable. L'hyperréalisme de jeu, de sentiment, de comportement que je cherchais, et qui n'est pas du naturalisme, n'exigeait pas forcément un hyperréalisme du trait. Au contraire.

É.G.-M. : J'ai rendu des planches avec des décors ou des personnages seuls, et puis avec les deux ensemble. J'ai choisi une colorimétrie, et une manière de dessiner en adéquation avec le propos avant tout.

Z.B. : On s'est retrouvé à la fin avec deux dossiers, signés de deux femmes. Ce qui m'a énormément plu dans le travail d'Éléa, c'est d'abord la façon dont était traitée la lumière : explosée, surexposée, avec de la poussière. D'ailleurs, on t'a redemandé des vues de Kaboul. La ville était là et se dérobaient en même temps, ce qu'on retrouve aujourd'hui : les traits disparaissent avec le soleil ou ne vont pas jusqu'au bout. Je trouvais ça magnifique. Et puis il y avait une image précise qui m'a fait dire que c'était toi : le dessin d'un taliban en train de fumer un pétard et qui portait une paire de Ray-Ban. On restait dans l'aquarelle,

mais avec ce guerrier hostile qui nous regarde de derrière ses lunettes et son pétard. Je me suis dit, voilà, c'est ça *Les Hirondelles de Kaboul*. En plus j'aimais bien qu'Éléa soit très jeune...

Au fond, qu'est-ce qui vous séduisait dans ce projet ?

Z.B. : En termes de récit, il y avait la possibilité d'en faire quelque chose d'incroyable en animation. L'extrême abstraction et la durée apportées par l'animation font qu'il y a une forme de douceur propice à représenter la dureté de cette histoire.

Le dessin apporte une distance qui rend les images supportables. Je ne sais pas si l'on accepterait un film en prises de vue réelles sur le même sujet. Ce serait trop violent. En voyant les essais d'Éléa, la perspective est devenue assez réjouissante : tout devenait possible, même la beauté.

É.G.-M. : J'avais les mêmes ambitions. Et me documentant, j'ai vu une richesse graphique potentielle qu'on ne trouve pas ailleurs. Cette histoire compliquée que vivent les personnages, on pouvait la mettre en lumière de façon spécifique. Raconter des choses extrêmement fortes à partir d'un visuel puissant, ça m'intéressait beaucoup.

Z.B. : La transposition via l'animation était idéale. Et elle nous rendait légitimes : de quel droit, sinon, aurait-on pris la parole en tournant un film en prises de vues réelles à Kaboul ?



Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est né en 1955 dans le Sahara algérien. Écrivain de langue française, son œuvre est connue et saluée dans le monde entier. La trilogie *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, consacrée au conflit entre Orient et Occident, a largement contribué à sa renommée. Depuis sa parution en 2002, *Les Hirondelles de Kaboul* s'est vendu en France à plus de 600 000 exemplaires toutes éditions confondues.

É. G.-M. : Cela nous donnait la liberté de choisir ce qu'on allait montrer, d'aller chercher une symbolisation, une synthétisation : un détail qui dit l'essentiel, un bidon coloré au milieu de charrettes du Moyen-Âge.

Le scénario achevé, vous êtes passées au casting ?

Z. B. : Oui, je m'inquiétais pour mon papa qui était très âgé. Je voulais absolument qu'il soit là pour jouer Nazish, avec sa voix fatiguée, hésitante. J'ai choisi les autres comédiens. J'avais parlé à Simon Abkarian de Hiam Abbass, qu'il connaît bien. Je me disais que ça serait bien que le couple âgé ait un léger accent, quelque chose dans le son de la voix qui ne soit pas franco-français. Par ricochet, cela permettait une identification plus forte avec le couple formé par Swann Arlaud – que j'ai choisi avant *Petit paysan* – et Zita Hanrot, qui est arrivée assez tard sur le projet. Et puis il y a les trois Comédiens-Français : Serge Bagdassarian, qui joue le mollah, Laurent Natrella qui tient plusieurs petits rôles, et Sébastien Pouderoux, qui joue Qassim.

Comment s'est passé l'enregistrement des voix ?

Z. B. : En quatre jours, en septembre 2016. On était au grand studio de Joinville avec des caméras témoin. Mais c'était plus qu'un enregistrement :

les acteurs étaient habillés, on avait les tchadris, les turbans, et même les kalachnikovs ! Et ils jouaient des scènes. Ce sont des acteurs créateurs : ils sont capables d'hésiter, de tousser, d'improviser. Par exemple, pendant leur conversation, quand Atiq se lève pour embrasser Mirza, ce n'était pas prévu. Tout ce qui a été inventé là, les respirations, les toux, les pauses, a servi ensuite à l'animation.

É. G.-M. : Les lieux étaient balisés, c'était presque une scène de théâtre. Et tous les costumes étaient là, d'après ce que j'avais dessiné à partir de mes recherches...

Z. B. : La prise de son était très belle : on a enregistré la voix de Zita sous le tchadri. Quand Swann a essayé de la faire boire, ils se sont mis à rire. Ils se sont embrassés, ils se sont aimés, ils se sont battus, l'énergie physique n'était pas la même que si on avait simplement fait les voix debout à la barre. Je savais aussi que Simon connaissait les ablutions, qu'il savait nouer son turban. Hiam et lui savent comment s'asseoir par terre. Je ne pouvais pas prendre des acteurs qui n'auraient pas su tout ça.

Quelles ont été les grandes étapes de l'animation ?

É. G.-M. : J'ai constitué les équipes en choisissant les collaborateurs pour leur compréhension du projet et leur capacité à s'y adapter. On a commencé par l'équipe de « story-boardeurs »,

ils étaient quatre, formidables, ils ont mis toute leur créativité au service du film. Le story-board a donné ce qu'on appelle l'animatique, qui est un premier bout-à-bout, sur laquelle est passée aussi la monteuse. Ensuite, on est passé aux *layout* : on précise la case, avec une meilleure perspective sur les décors, et on décompose le mouvement du personnage. On définit aussi la palette chromatique du film. Et enfin vient l'animation. Avec Zabou, on était d'accord pour survaloriser le dessin par rapport à l'animation. Certains personnages sont plus faciles à dessiner, d'autres plus faciles à animer. L'animatrice qui devait se charger du monologue de Mussarat, à la fin du film, était pétrifiée : sur un long métrage, un animateur fait en moyenne deux secondes par jour à lui tout seul. Elle, elle avait un plan de deux minutes, un plan presque fixe où le personnage bouge très peu ! Mais elle a fait les choses de façon incroyable, très subtile, pour rendre Hiam vivante, et elle était super contente à la fin. Elle a animé une pièce maîtresse du film. ●

Les Hirondelles de Kaboul

SYNOPSIS



En salles à partir
du 4 septembre

France – 2019 – 1 h 21

Réalisation

Zabou Breitman &
Éléa Gobbé-Mévellec

Scénario

Sébastien Tavel, Patricia
Mortagne et Zabou Breitman
d'après le roman de Yasmina
Khadra (Éditions Julliard)

Avec

Simon Abkarian
Zita Hanrot
Swann Arlaud
Hiam Abbass
Jean-Claude Deret
Sébastien Pouderoux
de la Comédie Française
Serge Bagdassarian
de la Comédie Française
Michel Jonasz
Pascal Elbé

Création graphique

Éléa Gobbé-Mévellec

Musique

Alexis Rault

Montage

Françoise Bernard

Son

Eric Devulder, Pascal Villard,
Bertrand Boudaud,
Eric Tisserand

Une coproduction

Les Armateurs, Melusine
Productions, Close Up Films,
Arte France Cinéma, RTS Radio
Télévision Suisse, KNM

Distribution

distribution.memento-films.com

memento
films

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.

Zabou Breitman & Éléa Gobbé-Mévellec



© Isabelle Nègre

Zabou Breitman est une actrice et réalisatrice française. Après une carrière prolifique auprès de réalisateurs comme Claude Zidi, Yves Boisset, Henri Verneuil ou encore Pierre Schoeller, elle commence une carrière de réalisatrice à partir des années 2000, avec notamment *Se souvenir des belles choses* (2001), *Je l'aimais* (2008) ou *No et moi* (2010).

Éléa Gobbé-Mévellec est considérée comme une étoile montante du cinéma d'animation. Elle fut révélée avec son court-métrage *Escale* en 2008, et a travaillé sur des longs métrages comme *Le Chat du rabbin* (2011), *Ernest et Célestine* (2012) ou encore *Avril et le monde truqué* (2015), en tant qu'animatrice. *Les Hirondelles de Kaboul* est son premier long métrage.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du
 centre national
du cinéma et de
l'image animée

© AFCAE – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence